

Les jumelles salvatrices

Al Nath

Ce cerf royal, je le suivais depuis un bon moment dans cette allée aux hautes herbes entre deux sapinières. Il ne s'en était pas rendu compte. J'étais arrivé à l'approcher par l'arrière à une dizaine de mètres avec un vent favorable. Et il broutait gentiment en cheminant, balançant sa ramure d'un côté à l'autre.

Pour sûr, cela n'allait pas durer éternellement. Il finirait par dévier de sa trajectoire, il serait attiré par une touffe plus appétissante, un ritchâ¹ le mettrait en alerte, ou il tournerait la tête plus qu'il ne le faisait jusqu'alors et ne manquerait pas de repérer ma présence toute proche.

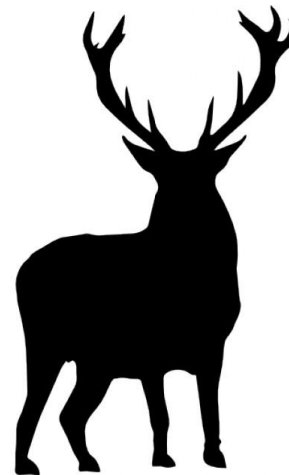
C'est ce qui arriva. Je n'avais jamais vu un animal sauvage aussi surpris. Le cerf sursauta et s'enfuit en bondissant dans le massif de résineux, des sons inachevés sortant de sa gueule entrouverte d'où tombaient quelques brins d'herbe. Je ne pus réprimer un mot d'excuse tout en étant à la fois satisfait d'une telle approche et déçu qu'elle s'achevât déjà.



J'approchais souvent ces animaux sauvages des Hauts-Plateaux, les repérant de loin à l'aide d'excellentes jumelles dont je vous ai déjà parlé¹.

Peut-être devrais-je maintenant vous conter comment elles m'ont un jour tiré d'une bien fâcheuse situation.

En ce début de l'année 1979, j'étais allé, par un dimanche matin ensoleillé sur les sommets enneigés de la Sierra de Guadarrama dans le centre de l'Espagne, plus exactement près du Col de Navacerrada qui sépare les provinces de Madrid et de Ségovie. J'habitais non loin depuis quelque temps et c'était un secteur que je connaissais bien.



Avec de bonnes chaussures, la montée dans la neige jusqu'au pic voisin fut facile et je me mis à suivre la ligne de crête, admirant les superbes panoramas de part et d'autre de la Sierra, vers l'Ancienne Castille à l'Ouest et la Nouvelle à l'Est.

Saisi par la beauté du paysage, je n'avais pas bien pris conscience que certains des endroits où je mttais les pieds étaient légèrement en contrebas. Tout juste touchés par les rayons solaires, ils étaient encore solidement gelés.

Tout alla très vite. Avant d'avoir pu comprendre ce qui m'arrivait, j'avais dérapé et je dévalais sur mon dos le versant Nord-Ouest, encore à l'ombre, à une vitesse de plus en plus grande.



Les crêtes enneigées de la Sierra de Guadarrama en ce début d'année 1979.

¹ Voir "Les ritchâs", *Vennggeist* (janvier 2017) (<http://www.hautsplateaux.org/hp025_201701.pdf>).

De multiples lames de glace effilées par les vents prolongeaient les pointes de rocs émergeants de la paroi de neige durcie et me frôlaient le visage. Une réaction rapide s'imposait

En m'aidant des bras étendus, je pus diriger ma trajectoire vers un rocher a priori suffisamment gros pour m'arrêter. Tout juste.

Mais que faire quasiment suspendu sur une forte pente verglacée? Aller vers le haut, vers le bas, à gauche, à droite? Et comment? Des buissons se trouvaient à quelque distance sur la droite, mais il fallait réussir à traverser la muraille lisse qui m'en séparait.

Heureusement mes jumelles étaient restées bien accrochées à mon cou dans leur étui. Elles allaient me servir à creuser des marches pour mes pieds et des points d'accrochage pour mes mains.

Mon bonnet de laine autour d'un soulier, et mon écharpe nouée sur l'autre devaient pouvoir éviter de dérapier trop facilement.

Mais avant que j'aie pu me mettre en action, un bruit de frottement au-dessus de moi attira mon attention: piégé comme je l'avais été, un homme âgé dévalait la pente, tout en tentant de ralentir sa glissade avec sa canne.

Je lui criai (en espagnol, bien sûr) de venir me rejoindre sur le rocher. "*Je voudrais bien*", dit-il en passant à ma hauteur, "*mais le gouvernement ici ne veut pas*", désignant son bâton des yeux. "*Je ne sais pas s'il va me rester des pantalons*", eut-il le temps d'ajouter avant d'être hors de portée de voix. Et il poursuivit sa descente accroché à son frein. Au moins, il avait conservé son humour.

Revenant à ma situation précaire, avec l'étui des jumelles comme pic à glace, je me mis donc mon plan à exécution. Cela fonctionna quelque temps, mais la pente était trop raide et je me mis à la dévaler à nouveau.

Mais cette fois, l'effet de surprise ne me prenant plus au dépourvu, ma réaction fut immédiate et, après une courte glissade, j'atterris sur de tout jeunes pins qui ressortaient du manteau neigeux et qui amortirent ma chute.

Le reste fut un jeu d'enfant. De proche en proche, je gagnai le pied de la montagne et récupérai ma voiture. J'étais entier, sans aucune blessure ni dégât vestimentaire, et tous mes objets en ma possession. Incroyable.

Un peu plus loin, je revis l'homme au bâton, marchant gaillardement vers l'auberge du coin, avec des fonds de pantalon a priori en bon état.

Nous avons eu beaucoup de chance.

Quelque temps plus tard en effet, un guide de montagne à qui je mentionnais l'incident me raconta que, ce jour-là justement, deux jeunes gens étaient arrivés au bas de la pente saignés à mort, profondément coupés par les lames de glace profilées sur les bouts de rocs dépassant de la couverture neigeuse.

Qu'ajouter? Mes jumelles m'évitèrent peut-être un sort analogue lors de cette aventure. Elles aussi s'en étaient tirées intactes, avec leur étui à peine endommagé par les creusements. De la bonne qualité du milieu du 20^e siècle!



Dans "On a marché sur la Lune", publié entre 1950 et 1953 dans le *Journal de Tintin*, Hergé envoie son héros dans une grotte lunaire où, à la recherche de son chien, il vit une aventure analogue à la mienne.

Cette glace dont Hergé avait doté le sous-sol lunaire – et dont certains s'étaient gaussés en l'attribuant à un délire de dessinateur – ce concept donc est plus que jamais d'actualité aujourd'hui où l'on parle de glace et d'océans sous la surface de plusieurs corps du système solaire.

Les personnes intéressées par ces avancées dans le domaine spatial pourraient consulter les *News* du Jet Propulsion Laboratory² et de l'Agence Spatiale Européenne³.

Une excellente synthèse rassemblant d'autres sources (et avec de brefs résumés en français) est fournie par le Département d'Astrophysique, de Géophysique et d'Océanographie de l'Université de Liège⁴.



² <<https://www.jpl.nasa.gov/news/>>

³ <<http://www.esa.int/ESA>>

⁴ <http://www.ago.ulg.ac.be/PeM/News/index_f.php>